

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

T. LOUA

De l'influence des grandes commotions politiques et sociales sur le développement de la folie

Journal de la société statistique de Paris, tome 15 (1874), p. 226-231

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1874__15__226_0

© Société de statistique de Paris, 1874, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II.

DE L'INFLUENCE DES GRANDES COMMOTIONS POLITIQUES ET SOCIALES SUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA FOLIE.

Les grandes commotions politiques et sociales ont-elles pour effet de déterminer l'explosion d'un grand nombre de cas de folie, telle est la question que notre collègue, M. Lunier, inspecteur général du service des aliénés, a essayé de résoudre, en étudiant l'influence des derniers événements sur le mouvement de l'aliénation mentale depuis le 1^{er} juillet 1870, date rapprochée de la *déclaration de guerre*, jusqu'au 1^{er} juillet 1871, date à laquelle on a pu considérer les hostilités comme terminées.

Pour mettre les résultats qu'il a trouvés plus en relief, M. Lunier a divisé les départements français en quatre séries, comprenant :

1^o Les 21 départements cédés à l'Allemagne ou occupés encore par ses armées après le mois de juillet 1871 ;

2^o Les 9 départements qui n'ont été occupés que vers la fin de 1870 et ont été évacués en mars 1871 ;

3^o Les 11 départements limitrophes de la région envahie.

4^o Les départements, au nombre de 48, qui n'ont subi qu'indirectement et de loin l'influence de la guerre.

Si l'on réunit ces quatre groupes en un seul tableau, on trouve que le nombre des aliénés devenus fous par suite des événements de guerre, est au nombre des aliénés admis dans le rapport suivant :

Années 1870-1871. — Admissions.

	ADMISSIONS TOTALES.			ALIÉNÉS DEVENUS FOUS pour faits de guerre.			PROPORTION P. 100 ADMISSIONS.		
	Hommes.	Femmes.	Total.	Hommes.	Femmes.	Total.	Hommes.	Femmes.	Total.
1 ^{re} série . . .	809	724	1,533	146	92	238	18.05	12.77	15.52
2 ^e série. . .	440	343	783	94	53	147	21.37	15.45	18.77
3 ^e série. . .	2,260	1,805	4,065	455	189	644	20.13	10.47	15.84
4 ^e série. . .	2,286	1,576	3,862	209	84	293	9.14	5.33	7.58
	5,795	4,448	10,243	904	418	1,322 (1)	15.75	9.40	12.91

Ainsi, sur les 10,243 malades admis dans les asiles français, du 1^{er} juillet 1870 au 1^{er} juillet 1871, 13 p. 100 environ sont devenus aliénés par suite des événements de 1870-1871.

(1) Dans le 2^e semestre de 1871, il y a eu 400 nouveaux aliénés de guerre admis sur 5,656 admissions. — Proportion de 6 p. 100.

Le rapport est de 16 p. 100 pour les hommes et de 9 p. 100 pour les femmes:

La plus forte proportion appartient aux départements du 2^e groupe, c'est-à-dire à ceux qui n'ont été que momentanément occupés et où la lutte a été la plus marquée.

Viennent en seconde ligne les départements limitrophes de la région occupée par l'ennemi. Mais il faut dire que les asiles de ces départements ont reçu la plupart des militaires devenus aliénés pendant la guerre et surtout pendant leur captivité en Allemagne.

Les départements du 1^{er} groupe, c'est-à-dire ceux qui ont été cédés ou qui n'ont été évacués que tardivement, ne viennent qu'en troisième ligne; c'est que si la lutte y a été acharnée, elle a été courte et ne s'est concentrée que sur un petit nombre de points.

Quant aux départements plus ou moins éloignés de la région envahie, quelques-uns, notamment dans le centre, se sont montrés pour ainsi dire indifférents aux graves événements qui se passaient à côté d'eux; quant aux cas de folie constatés dans les départements du midi, ils tiennent plus à la politique qu'à la guerre proprement dite.

Il n'est pas sans intérêt de connaître quelle a été l'influence de la profession sur les cas de folie causés par la guerre. En ne tenant compte que des aliénés dont la profession a été parfaitement constatée, on peut établir le tableau suivant:

Influence de la profession.

	HOMMES.	FEMMES.	TOTAUX.
Fonctionnaires administratifs . . .	18	2	20
Clergé, religieuses	4	3	7
Magistrature, hommes de loi . . .	9	»	9
Autres professions libérales . . .	16	3	19
Employés	25	4	29
Armée régulière, gendarmerie, mobiles, mobilisés, marine	195	»	195
Rentiers	10	19	29
Négociants, commerçants, débitants.	46	10	56
Professions manuelles et mécaniques	58	38	96
Propriétaires, cultivateurs et fermiers	41	22	63
Ouvriers agricoles	48	12	60
Gens à gage, journaliers	23	44	67
Sans profession	19	52	71
	<u>512</u>	<u>209</u>	<u>721</u>

Il résulte de ce tableau que sur 512 hommes admis dans les asiles par suite des événements, 195 appartenait à l'armée. Si l'on ajoute à ce chiffre 74 individus non militaires, dont la maladie mentale a été déterminée par la crainte d'être appelés sous les drapeaux, on obtient un total de 269 aliénés. Il reste alors 243 hommes et 209 femmes de professions variées, ce qui semble indiquer que pour ces professions l'influence s'est fait sentir avec une énergie à peu près égale sur les deux sexes.

Un assez grand nombre de fonctionnaires administratifs sont devenus aliénés par suite des événements. La raison de quelques-uns n'a pu résister au travail excessif auquel ils ont été astreints; d'autres, des maires surtout, maltraités par l'en-

nemi, menacés d'être fusillés, partagés entre leur intérêt et leur devoir, ont été frappés subitement de stupeur mélancolique ou de délire aigu ; d'autres enfin, détenteurs des deniers publics, effrayés de la responsabilité qui pesait sur eux, ont été atteints de folie de persécution ou de mégalomanie.

On remarquera le chiffre élevé des propriétaires agricoles, des cultivateurs, des fermiers et des ouvriers des champs, lesquels comptent 123 cas et viennent immédiatement après les militaires. Tel a été sur les gens de la campagne l'effet produit par la guerre et le brusque changement du gouvernement. Le bien-être matériel et la tranquillité dont ils jouissaient depuis une vingtaine d'années les avaient déshabitués pour ainsi dire des idées de guerre et de politique militante. Aussi la raison de beaucoup d'entre eux n'a-t-elle pu résister, pour les uns aux chagrins d'être appelés sous les drapeaux, pour d'autres à l'inquiétude que leur a causée le départ d'un mari, d'un fiancé, d'un fils, d'un frère, pour les autres enfin, aux émotions provoquées sur tous les points du territoire par les luttes électorales et les dissensions politiques.

En général, l'hérédité joue un rôle prépondérant dans la genèse des affections mentales. D'après les recherches faites avec soin par l'auteur du travail que nous analysons, sur 100 cas de folie, on en compte plus de 60 où existait la prédisposition héréditaire. Pour les fous de la guerre, le rapport ne serait que de 25 p. 100 environ. Ainsi, dans les trois quarts des cas, la folie a atteint ceux qu'elle a frappés en état de santé, et sans qu'aucune cause naturelle les ait prédisposés à cette terrible maladie.

L'étude des causes directes qui ont déterminé la folie chez les malheureuses victimes des événements de 1870-1871 forme la plus grande partie de l'ouvrage du D^r Lunier. L'auteur est parvenu à recueillir les procès-verbaux de 905 cas d'aliénation, et nous en résumons plus loin la statistique.

Ajoutons que, pour faciliter les comparaisons, on a eu soin de mettre à part les cas d'aliénation observés dans les départements non envahis.

Malheureusement cet état ne comprend pas les aliénés reçus dans les établissements de Paris, pour lesquels il n'a pas été fourni de renseignements; il résulte de ce fait que les aliénés inscrits comme devenus fous par suite du bombardement de Paris et des incendies de la Commune sont simplement ceux qui se trouvaient dans les asiles de province, où ils avaient été transportés immédiatement après les événements. Leur nombre ne peut donc pas donner une idée, même approximative, des bouleversements moraux qui ont dû accompagner ces terribles catastrophes.

Causes déterminantes.

	DÉPARTEMENTS ENVAHIS.		DÉPARTEMENTS NON ENVAHIS.		TOTAL des 2 sexes.
	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.	
1. Excitation patriotique ; agitation électorale. . .	9	4	26	1	40
2. Nouvelles de nos revers	28	4	6	4	42
3. Crainte, frayeur de la guerre	10	12	8	»	30
4. Crainte, chagrin d'être soldat, d'être rappelé.	38	»	36	»	74
5. Crainte de marcher à l'ennemi	12	»	3	»	15
6. Nostalgie	2	»	2	»	4
7. Chagrin de ne pouvoir partir	1	»	1	»	2
8. Emotions de la guerre.	13	»	18	»	31
9. Crainte de départ d'une personne chère. . . .	9	23	»	40	72
10. Inquiétudes à l'occasion d'une personne chère.	4	13	»	»	17

	DÉPARTEMENTS ENVAHIS.		DÉPARTEMENTS NON ENVAHIS.		TOTAL des 2 sexes.
	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.	
11. Mort d'une personne chère.	1	6	9	8	24
12. Changements de position ou de fortune, par suite de la guerre.	18	13	9	7	47
13. Excès alcooliques, résultant d'événements	19	»	7	»	26
14. Approche de l'ennemi, invasion.	67	55	6	7	135
15. Frayeur à la vue d'un Allemand.	3	9	»	»	12
16. Occupation du pays par l'ennemi; cession de l'Alsace.	12	23	»	»	35
17. Crainte de perquisitions, de pillage	1	2	»	2	5
18. Crainte d'être ruiné par les réquisitions	8	4	1	»	13
19. Perquisitions par l'ennemi	1	1	»	»	2
20. Exactions et pillage.	4	8	»	»	12
21. Destruction, incendie	1	2	»	»	3
22. Arrestation	7	»	»	»	7
23. Mauvais traitements.	9	2	»	»	11
24. Menacés d'être fusillés.	5	1	2	»	8
25. Vue de l'exécution d'un ami, d'un parent.	2	1	»	»	3
26. Émotion pendant une bataille, un bombardement	34	9	6	»	49
27. Émotions et privations en Allemagne.	16	»	3	»	19
28. Bombardement de Paris.	»	2	»	»	2
29. Incendie de Paris par la Commune.	1	»	»	»	1
30. Fatigues, émotions du siège de Paris.	22	19	9	2	52
31. Délire traumatique	1	»	2	»	3
32. Insurgés reconnus aliénés	2	1	»	»	3
33. Soldats ou sujets allemands.	12	»	»	»	12
34. Simulation pour éviter d'être prisonnier	1	»	»	»	1
35. Faits mal déterminés	27	27	32	5	91
36. Détente après le départ de l'ennemi; nouvelle de la paix	2	»	»	»	2
	<u>402</u>	<u>241</u>	<u>186</u>	<u>76</u>	<u>905</u>

On voit combien ces causes sont multiples. Elles ont été différentes, notamment, chez l'homme et chez la femme, dans les départements envahis et dans ceux qui ne l'ont pas été, au début et à la fin de la guerre, avant et après la Commune. — Elles n'ont d'ailleurs pas présenté toutes le même degré d'intensité; elles n'ont agi ni de la même manière, ni dans les mêmes conditions. Aussi ces causes ont-elles amené les formes de folie les plus variées, comme on peut s'en assurer par le tableau suivant, dont on a soigneusement éliminé tous les cas douteux ou mal déterminés.

Forme et variétés d'aliénation.

	DÉPARTEMENTS ENVAHIS.		DÉPARTEMENTS NON ENVAHIS.		TOTAL des 2 sexes.
	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.	
Formes expansives. Les diverses espèces de manie.	99	42	32	16	189
Formes dépressives. Les divers genres de lypémanie	89	63	23	16	191
Délire aigu	9	»	3	»	12
Folie des persécutions	14	8	7	»	29
Folie à double forme.	2	2	2	1	7
Folie alcoolique	14	»	2	»	16
Folie paralytique.	23	1	13	»	37
	<u>250</u>	<u>116</u>	<u>82</u>	<u>33</u>	<u>481</u>

Il semble résulter de ces observations que les formes typiques et les variétés sont à peu près les mêmes dans les deux groupes de départements et présentent approximativement le même nombre relatif de cas. Notons néanmoins que dans les départements non envahis les folies alcooliques ont été relativement plus rares que dans les autres, et que la folie paralytique, au contraire, y a été plus souvent constatée; ce qui pourrait bien tenir, pour cette dernière maladie, à ce que, dans les départements occupés ou menacés par l'ennemi, un certain nombre de cas de paralysie générale ont passé inaperçus au milieu des émotions et des préoccupations du moment.

En résumé, ce tableau, dans lequel ne figurent pas les cas observés dans les asiles de la Seine, peut se résumer ainsi, par rapport à une année normale :

Formes principales de l'aliénation.

	FOUS de la guerre.	ANNÉE normale.
Forme expansive	39	30
Forme dépressive. . . .	39	43
Folie paralytique	8	18
Autres	14	9
	<hr/> 100	<hr/> 100

Il en résulte que les aliénés de la guerre ont offert un excès de formes expansives, mais une diminution dans les formes dépressives et surtout dans la folie paralytique, ce qui, du reste, est bien naturel, car les causes de la paralysie générale sont généralement d'ordre physique, tandis que pour les fous qui nous occupent, ce sont principalement les causes morales qui ont agi.

Examinons maintenant quel a été le mode de terminaison de la folie des victimes de la guerre. A cet égard, les chiffres qu'a recueillis M. Lunier sont très-significatifs.

Mode de terminaison.

ALIÉNÉS.	FORMES EXPANSIVES.		FORMES DÉPRESSIVES.		FOLIES PARALYTIQUES.		AUTRES FOUS.		TOTAUX.		TOTAL.
	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.	
Sortis par guérison . .	54	29	45	25	»	»	3	4	102	58	160
Sortis par amélioration	7	3	10	14	5	»	6	3	28	20	48
Décédés	7	13	15	12	15	»	11	8	48	33	81
Transférés, évadés, etc.	3	1	4	»	4	»	»	»	11	1	12
Total des sorties. .	<hr/> 71	<hr/> 46	<hr/> 74	<hr/> 51	<hr/> 24	<hr/> »	<hr/> 20	<hr/> 15	<hr/> 189	<hr/> 112	<hr/> 301
Chronicité, démence .	6	3	15	13	»	1	5	5	26	22	48
Cas indéterminés. . .	1	1	»	»	»	»	5	»	6	»	7
Total général. . .	<hr/> 78	<hr/> 50	<hr/> 89	<hr/> 64	<hr/> 24	<hr/> 1	<hr/> 30	<hr/> 20	<hr/> 221	<hr/> 135	<hr/> 356

Il résulte de ce tableau que le rapport des guérisons aux admissions a été :

Pour les formes expansives de 69 p. 100
 Pour les formes dépressives de 46 p. 100
 Et enfin pour toutes les catégories de malades de 45 p. 100

et encore n'a-t-on pas compris dans ces comparaisons les aliénés sortis par amélioration qui figurent pour un quart environ dans le nombre total des sorties.

Or, il résulte des mouvements habituels des asiles, que la proportion des guérisons n'est, en déduisant les incurables, tels que les idiots et les paralytiques, que de 37 p. 100 seulement. D'où cette conclusion que les fous de la guerre ont guéri plus vite que les fous ordinaires.

En même temps leur mortalité a été de 21 p. 100, lorsqu'elle n'est en moyenne que de 17 environ. Donc ces fous sont morts plus vite qu'en temps normal.

Cette plus forte proportion des sorties par guérison ou décès a eu pour effet de diminuer les proportions des aliénés restant dans les asiles à la fin de l'année 1871. Cette proportion est en effet de 14 p. 100, lorsque dans les années ordinaires elle est généralement de 18.

Bien que la différence soit peu sensible, comme elle porte sur un chiffre assez considérable, elle n'en a pas moins exercé une certaine influence sur la diminution du chiffre des restants à la fin des années 1870 et 1871. Il faut ajouter que le fonctionnement peu régulier de l'administration a contribué à ce résultat qui pouvait, au premier abord, paraître singulier. Ce qui le prouve, c'est que la tranquillité une fois revenue, le mouvement des entrées a repris son cours accoutumé, de sorte que, dès la fin de l'année 1872, la population des asiles s'est trouvée assez sensiblement augmentée.

T. LOUA.
